



RENCONTRE AVEC.... L'école des guides de Patagonie - Chili

COYHAIQUE - 26 mai 2008 - Francisco nous attend devant l'office de tourisme, actuellement fermé pour cause de basse saison. Il n'est pas venu seul. Il tient à nous présenter Christian, un ancien élève de l'école des guides de Patagonie, devenu aujourd'hui spécialiste des randonnées à cheval dans la région de Aysén. Christian est issu d'une famille modeste installée depuis plus de 100 ans dans le petit village de Cerro Castillo. L'école des guides a été une opportunité intéressante pour cet enfant des montagnes qui, depuis, est devenu une célébrité dans son domaine, vivant ainsi toute l'année des ressources qu'il génère grâce à cette activité.

L'école des guides de Patagonie a réussi son pari. Lorsqu'elle a été créée en 2003, ses initiateurs - dont Francisco - souhaitaient en faire un moteur pour le développement local durable de la région. Comment ? En formant les locaux, principalement issus de familles de fermiers, afin que ces derniers puissent travailler dans un des secteurs les plus prometteurs aux alentours: le tourisme.

Pour Christian, qui avait déjà une forte connaissance des ressources naturelles qui l'entourent, l'école a été un moyen de renforcer ses capacités d'entrepreneur. Aujourd'hui, il gère sa petite affaire. D'autres, comme Pamela, perçoivent le cursus comme un moyen de *"partager, avec d'autres personnes, le sentiment d'avoir la chance de vivre ici"*.

Aujourd'hui, l'école des guides forme environ 40 personnes par an, principalement issues de la région d'Aysén. En outre, les professeurs de l'école se déplacent ailleurs en Patagonie pour former des élèves, sur des sujets pointus (au Parc Torres del Paine par exemple, emblème chilien de la randonnée).



©Un monde en développement

Avec le soutien de:



Outre ses caractéristiques pédagogiques, l'établissement représente aussi un lien social dans la localité. Tout d'abord, l'école est en contact permanent avec les autorités nationales et locales, et reçoit des subventions qui permettent d'alléger les frais d'inscription des élèves (un étudiant ne paye que 2 % du coût réel de la formation de 19 mois). Par ailleurs, l'école est synonyme de seconde chance éducative pour les jeunes de la région qui n'ont pas eu accès à une formation supérieure. Enfin, l'école accepte les dossiers de candidature en fonction des possibilités d'emplois dans la région, ceci afin de toujours veiller à ce que la balance économique locale soit en équilibre.



©Un monde en développement

Des anciens élèves peuvent même devenir à terme des employeurs potentiels, ou travailler en partenariat avec l'établissement. C'est le cas de Sergio, qui a monté une boutique spécialisée dans l'équipement de montagne. Il nous explique qu'il fournit le matériel dont l'école a besoin, ceci à coût préférentiel, afin d'entretenir le réseau dynamique qui s'est créé au fil des années à Coyhaique. En échange, l'école – qui est sûre d'acheter de la qualité tout en faisant fonctionner l'économie locale – fait de la publicité pour le petit commerce de Sergio dans sa brochure.

Mais le réseau d'acteurs locaux ainsi mis en place doit aussi faire face à son lot de menaces communes. *“La principale menace en ce moment c'est le projet des 5 barrages”* nous dit Francisco. Une entreprise hydraulique espagnole a présenté un projet visant à utiliser le débit impressionnant des rivières de la région afin de produire de l'électricité et de l'acheminer jusqu'à Santiago (2000 kms plus loin) par le biais de plusieurs centaines de kilomètres de câbles. En plus de défigurer l'une des dernières réserves naturelles intactes de la planète, le projet risque d'industrialiser une région qui n'est pas prête à en subir les conséquences.

Avec le soutien de:



“Le drame n’est pas seulement environnemental” nous confie Fabien, géologue français, à l’origine de la création de l’école des guides, et expatrié au Chili depuis des années. “Il est aussi social. Le triplement de la population à Cochrane va engendrer des problèmes sociaux importants comme la prostitution, une population flottante qui va venir chercher du travail (...) des problèmes de logements, toute la région va devenir plus chère, et pour les touristes les transports vont devenir plus onéreux et vont être saturés.”

La population, quant à elle, n’est pas toujours consultée. Mais elle compte son lot d’enthousiastes. *“Beaucoup espèrent être embauchés (...) ce qui est illusoire parce qu’il faut posséder les compétences techniques”*. Et puis *“le pic d’embauche représente 4000 personnes sur 5 ans”* alors que *“le tourisme aujourd’hui représente déjà 4000 emplois directs”* et que *“sur la dynamique actuelle, dans une dizaine d’années, on arriverait sans doute à 1500 emplois”* (soit 5 500 emplois en tout).

Fabien va plus loin dans l’analyse du problème. *“Le gros soucis c’est de dire qu’avec cette électricité ici, il y aura des projets industriels miniers, un peu comme en Islande au bord de la mer. On fait venir de l’aluminium d’Australie, et on le transforme là où l’énergie est très*

peu chère, puis on l’expédie au Japon ou aux Etats-Unis pour le vendre.”

Il faut, en effet, souligner, qu’au Chili, les droits d’eau font l’objet d’un monopole d’une transnationale, celle-ci détenant 95 % des droits d’eau de la région d’Aysén et 80 % de ceux du pays tout entier. Il y a 9 ans, le gouvernement a fait voter une loi qui veillait à ce que les détenteurs des droits d’eau les utilisent sous peine de se voir attribuer des pénalités. Aujourd’hui, au lieu de payer une amende, l’entreprise préfère investir dans des projets hydrauliques. Cette histoire, qui a pris un tournant décisif depuis que, en 2004, l’Argentine a coupé l’alimentation du Chili en gaz, n’est pas prête de se conclure, surtout que la tendance politique vise à assurer une plus grande autonomie énergétique du pays.



©Un monde en développement

Mais cela est sans compter sur la société civile, regroupée depuis quelques années au sein d’un collectif, afin de mieux faire entendre son

Avec le soutien de:



message “*Patagonia chileno, sin repressa*” – Patagonie chilienne sans barrages). Pamela, porte-parole du collectif auprès du grand public, nous explique qu’elle reçoit dans son Bureau d’information autant de personnes qui ignorent tout du problème que des personnes qui cherchent des détails techniques pointus sur le projet. “*Mon rôle est aussi de les informer sur les alternatives que nous proposons afin de développer la région d’une façon durable*”. “*Il y a le solaire, les éoliennes dans le nord, ou encore des projets plus locaux comme des turbines au fil de l’eau. C’est peut-être pas assez pour couvrir tous les besoins énergétiques du Chili, mais la ligne de travail ce serait aussi l’économie d’énergie...*” déclare Fabien.

Dans cette optique, un programme a été mis en place cette année dans le pays. Il est demandé aux habitants de faire attention à leur consommation. Les premiers effets sont notables puisque, à Santiago, la consommation d’énergie a baissé de 4 %. Francisco ajoute que, par ailleurs, le pays manque terriblement de stratégies de planification sur le long terme. Fabien nous explique que le fait de vivre au jour le jour est aussi une caractéristique de la culture chilienne.

Son expérience française lui donne une autre vision de ce que pourrait offrir la région d’Aysén.

Il participe à la création d’un centre de tourisme scientifique - à la naissance d’un tourisme alternatif en quelque sorte. “*On essaie de placer la région d’Aysén différemment dans le monde du tourisme. On ne peut pas seulement parler de protection, il faut trouver des arguments et des qualités à la région pour que le développement économique soit réel*”. Il est question de pouvoir proposer aux experts de venir voyager intelligemment dans la localité tout en travaillant sur des sujets scientifiques. “*Ce sont des opportunités uniques qui rendent la région d’Aysén différente des autres régions du Chili et de la Patagonie en général.*”



©Un monde en développement

Nous remercions Christian, Fabien, Faviola, Francisco, Pamela et Sergio pour nous avoir accordé leur temps et leur confiance. Nous leur souhaitons réussite dans leurs divers projets personnels et communs dans leur belle région d’Aysén ...

Avec le soutien de:

